

OVERWATCH®

PIERRE APRÈS PIERRE



UNE NOUVELLE PAR CHRISTIE GOLDEN

PIERRE APRÈS PIERRE



HISTOIRE
CHRISTIE GOLDEN

ILLUSTRATIONS
NESSKAIN

MODÈLE SYMMETRA MARAMMAT
ET CONCEPTIONS ORIGINALES
ARNOLD TSANG

PROTOTYPE DE MODÈLE SYMMETRA MARAMMAT
DONALD PHAN

MODÈLE ORIGINAL DE SYMMETRA
RENAUD GALAND

DISPOSITION ET COMPOSITION
MARK BRYNER

TRADUCTION
LIONBRIDGE GAMING



PIERRE APRÈS PIERRE

« J'imagine qu'il n'y a pas eu de séisme qui arrangerait nos affaires ? »

hasarda Sanjay Korpai, plein d'espoir.

Pendant un instant, Satya Vaswani se demanda s'il s'agissait d'une métaphore, mais non. Sanjay, l'un des meilleurs négociateurs de la société Vishkar, s'exprimait bien de façon littérale.

« Pas la moindre activité sismique, répondit Harita Patel, la géologue en chef. C'est justement pour ça que nous avons creusé à cet endroit. Vous vous souvenez sûrement que je vous avais prévenu...

– Est-ce qu'il aurait *pu* y avoir un séisme qui arrangerait nos affaires ?

– Hélas, fit Harita d'une mine de plus en plus affligée, le lien de cause à effet est plus qu'évident. Notre développement a été trop agressif : nous en avons trop fait, trop tôt. Les vibrations de la construction concentrée sont directement à l'origine des dégâts. Tout le monde est... vraiment fâché, monsieur.

– Ça fait tellement longtemps qu'on essaie de s'implanter là-bas, soupira Sanjay. Nous n'avons franchement pas besoin d'un désagrément pareil, si peu de temps après Rio. »

« Nous », c'était évidemment la société Vishkar. « Là-bas » faisait référence à un quartier de la ville de Roshani situé de l'autre côté du fleuve et encore très peu développé, tandis que le « désagrément » était illustré par l'image que Satya avait sous les yeux.

Un petit hologramme flottait au-dessus de la table et montrait en alternance le passé et le présent : une omniaque de pierre, assise en tailleur sur une fleur de lotus, les mains jointes au niveau de la poitrine, qui avait laissé place à un tronc sans tête entouré de gravats.

« Oh, c'est bien plus qu'un désagrément, intervint Tamir Chada des relations publiques. Ça pourrait compromettre tout notre contrat. Les dégâts ne sont pas seulement matériels. Sanjay a raison : toute cette histoire va être perçue comme une insulte. Si nous n'arrangeons pas les choses, et ce, *à la perfection*, nous pouvons dire adieu à tout nouveau projet de développement dans cette région.

– Mais heureusement, lança Sanjay en se tournant vers Satya, chez Vishkar, nous disposons de la meilleure architecte en photoformation du monde. Tu es née dans un petit village comme Suravasa, Satya. Tu es volontaire pour apporter ton aide, n'est-ce pas ? »

C'était une question rhétorique, et Satya en était consciente.

« Si nous ne t'envoyons pas rapidement...

– Immédiatement, le coupa Tamir. Pour *hier*.

– Nous allons perdre cette opportunité. Nous devons absolument donner à Suravasa quelque chose d'important, pour bien montrer à quel point nous sommes contrariés d'avoir accidentellement endommagé quelque chose d'aussi précieux pour les habitants. »

Ce n'est pas ça qui nous contrarie, pensa Satya sans le formuler à voix haute. Elle en avait pris l'habitude, chez Vishkar.

« Nous allons t'y envoyer tout de suite, déclara Sanjay. Découvre ce qu'ils veulent. Un centre d'accueil pour les pèlerins, une grosse enveloppe pour les réparations... Nous sommes même prêts à rebâtir le temple. Peu importe ce que ça coûtera, ce sera une goutte d'eau dans la mer comparé à ce que représenterait la perte des droits de développement. »

« Une goutte d'eau dans la mer » était l'une de ces expressions qui, comme « dire adieu » à un projet, avaient perturbé Satya quand elle était plus jeune. Il n'y avait pas de mer, pas de goutte d'eau, et personne à qui dire « adieu ». Mais à présent, elle avait appris à... comment disait-on ? « Faire le dos rond ».

« Cette statue, qui représentait-elle ? » demanda Satya, en se penchant à nouveau vers l'hologramme. Le cou brisé, la tête en miettes. Le désordre. Elle détourna les yeux.

« Euh... commença Sanjay en jetant un regard à Tamir.

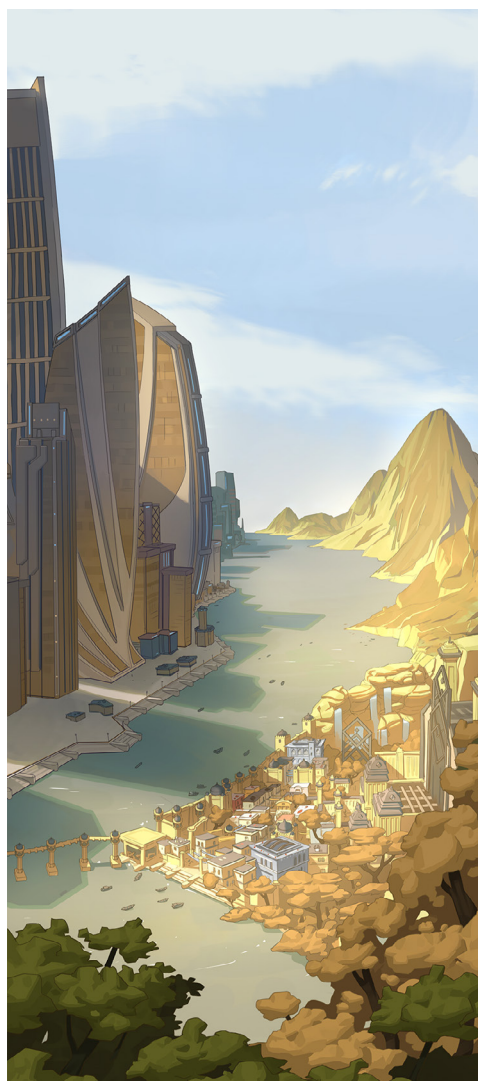
– Aurora, » répondit celui-ci après avoir rapidement consulté ses notes.

Aurora. La première omniaque douée de conscience, qui s'était sacrifiée pour que tous ses congénères puissent en bénéficier à leur tour.

« Elle incarnait bien plus qu'une simple omniaque célèbre, indiqua Satya.

L'argent ne leur conviendra pas. Nous devons proposer quelque chose de mieux.

– Et c'est à toi de découvrir quoi leur offrir et d'en faire une réalité, Satya, enchaîna Sanjay en lui lançant l'un de ses sourires chaleureux et sincères. Tu en es capable, je le sais. Fais le nécessaire. »



« Nous ne voulons rien avoir à faire avec la société Vishkar, asséna le sarpanch Ranesh Grewal, qui dirigeait le conseil municipal de Suravasa. Vous en avez assez fait comme ça. »

Sans que Satya sache comment, la nouvelle de son arrivée et de sa mission l'avait précédée, et Grewal lui avait réservé un accueil peu amène, accompagné d'une petite foule à l'air renfrogné. Alors que les murs de pierre peints d'ocre ombrageaient d'autres parties du village, les habitants et l'intruse se tenaient dans la cour au dallage en damier qui s'ouvrait devant l'une des entrées du temple. À cet endroit, le soleil était accablant, et les dômes dorés du temple brillaient d'une lueur si vive qu'on ne pouvait les regarder directement.

Le visage de Grewal était marqué par la colère, une expression que reflétaient aussi ceux des autres personnes présentes. Quelques omniaques apparaissaient dans le fond. Eux, au moins, ne l'invectivaient pas.

« C'est à cause de ce qui s'est passé que je vous propose mon aide, commença Satya.

– Pour faire quoi ? Construire un gratte-ciel photoformé, tout en lumière bleue scintillante ? C'est ça qu'on veut, à votre avis ?

– Je ne sais pas ce que vous voulez, admit simplement Satya.

– Évidemment que vous en savez rien ! s'écria quelqu'un.

– Vishkar s'en fiche ! lança quelqu'un d'autre.

– *Moi*, je ne m'en fiche pas, » les arrêta Satya.

L'image de la statue brisée et étêtée ne quittait plus ses pensées.

« Puis-je au moins entrer dans le temple ? demanda-t-elle avant d'ajouter, voyant que le sarpanch hésitait : il me semblait que tout le monde était le bienvenu ici. »

L'un des omniaques du fond, vêtu d'une robe de moine, l'invita à entrer d'un geste du bras. Satya lui adressa un signe de tête reconnaissant et franchit les portes de bois ouvertes ; elle sentait encore les yeux de la foule en colère rivés dans son dos.

À l'intérieur, le temple était uniquement éclairé par des bougies, et il faisait nettement plus frais. Les murs n'étaient pas peints de la même couleur chaude que l'extérieur, mais ornés de bas-reliefs représentant des poissons et des tigres. Par endroits, les pierres s'étaient brisées, secouées par les séismes, avant de se stabiliser ; des fissures parsemaient les murs, les plafonds et le sol.

Tout le bâtiment était imprégné d'une légère odeur, comme si les pierres l'avaient absorbée. *De l'encens*. Ce parfum lui évoquait ses seuls bons souvenirs d'enfance : les quelques temples paisibles dans lesquels elle avait pu se rendre. Cela s'était produit si rarement qu'elle l'avait presque oublié.

« Il est vrai que vous ne savez pas ce que nous voulons. »

La voix était métallique, et assurément pas humaine. Elle avait quelque chose de discordant, comme des ongles sur un tableau noir. Et pourtant, en dessous, elle était apaisante. L'omniaque qui venait de la rattraper pour marcher à ses côtés était celui qui lui avait donné la permission d'entrer.

« *Personne* ne sait ce que veut son prochain avant d'avoir fait sa connaissance.

– Êtes-vous un prêtre du temple ? demanda Satya.

– Un simple pèlerin. Je m'appelle Zenyatta. Vishkar fait preuve de courtoisie en prenant ses responsabilités. Mais cela ne signifie rien si l'aide apportée n'est pas vraiment... utile.

– Je tiens à ce qu'elle le soit, approuva-t-elle alors qu'ils avançaient dans le couloir.

– Si vous le souhaitez, je peux vous aider à comprendre notre peuple, notre foi et notre communauté. Vous êtes la bienvenue parmi nous.

– Parmi vous ? répéta Satya, plus brutalement qu'elle ne l'aurait voulu. Ici ? »

Le souvenir de la misère de son enfance éclata dans son esprit. La puanteur, les gens trop nombreux, les ventres vides, l'eau trouble à boire. L'impuissance de ses parents à y changer quoi que ce soit.

« Logez au temple, précisa Zenyatta. Comme le font les pèlerins.

– Je ne suis pas une pèlerine, répondit Satya. Je suis architecte. »

Elle était là pour accomplir une tâche ; il était important qu'ils le comprennent.

Zenyatta haussa ses épaules de métal.

« Qu'est-ce qu'un pèlerin, sinon quelqu'un qui s'est embarqué dans un voyage vers un lieu saint ? Le mot lui-même n'a pas d'importance. Voulez-vous, Satya Vaswani, demeurer parmi nous ? »

Cette invitation donna une bouffée d'anxiété à Satya. Elle avait des routines bien établies, qui lui permettaient d'avoir toujours de l'ordre et du calme dans au moins un aspect de sa vie. Même quand elle dormait à l'hôtel, elle passait du temps seule et se raccrochait au maximum à ses rituels.

« Vous avez la réputation de concevoir des bâtiments bien adaptés à leur fonction, poursuivit Zenyatta. Il n'y a aucune honte à ne pas comprendre la fonction de ce temple, Mme Vaswani. L'ignorance est notre lot à tous, au début. »

Satya ne trouva rien à redire à ce raisonnement. Elle connaissait Aurora, mais pas de la même façon que les omniaques. Quand Sanjay avait suggéré un centre d'accueil ou une somme d'argent, elle avait su d'instinct que cela ne ferait pas l'affaire. Et apparemment, décliner cette invitation ne conviendrait pas non plus.

« Je... vais essayer, dit-elle.

– Toutes les entreprises naissent de la volonté d'essayer », approuva Zenyatta.

Le couloir laissa place à un agréable sentier qui serpentait entre des arbres offrant une ombre bienvenue. Un prêtre omniaque approcha, salua Satya d'un signe de tête poli, puis s'inclina devant Zenyatta.

« La paix soit avec vous, Tekhartha, dit-il avant de s'éloigner.

– “Un simple pèlerin”, fit Satya en considérant Zenyatta d'un nouvel œil. On pourrait croire que vous êtes aux commandes, pourtant.

– Personne n'est jamais véritablement “aux commandes” de quoi que ce soit, répondit-il avec un gloussement métallique. Je suis revenu ici depuis peu, avec l'intention de méditer sur les enseignements de mon maître, Tekhartha Mondatta. Mais avec notre rencontre, je vois qu'un autre objectif m'attendait.

– J'ai entendu parler de Mondatta. Il a été tué, se remémora Satya.

– Oui. »

Zenyatta ne parut absolument pas troublé par son franc-parler.

« Avant cela, je ne m'étais pas rendu compte que les omniaques pouvaient mourir. Comme vous êtes des machines, j'avais supposé que vous pouviez remplacer les pièces endommagées.

– En théorie, c'est vrai. Mais on ne trouve pas encore de pièces de rechange pour l'âme, qu'elle soit humaine... ou omniaque. »

Les omniaques avaient-ils vraiment une âme ? C'était une vaste question, et Satya avait besoin de temps pour y réfléchir. Elle en revint donc à Mondatta :

« Il a été assassiné. Je n'ai pas compris pourquoi. Il n'incitait pas à la violence.

– Mondatta condamnait la violence. Je pense, comme beaucoup d'autres, qu'il a été tué par ceux qui désapprouvent que l'on jette des ponts entre humains et omniaques.

– Que l'on jette... ? Oh, comprit Satya. J'avais d'abord pensé à des ponts au sens propre.

– Moi aussi, j'en restais au sens littéral, au début. Bien que les omniaques soient doués de conscience comme les humains, ceux-ci me rendaient vraiment perplexe. Ils disaient des choses comme “prêter main-forte” ou “donner sa langue au chat”. Mais leurs mains étaient faites de chair et non de métal ; aussi fortes soient-elles, comment pourraient-ils les prêter ? Ou donner leur langue au chat ? Les langues étaient-elles détachables ? J'ai pendant longtemps eu en tête des images absolument fascinantes !

– Cela m'arrive encore de temps en temps, lui avoua Satya en riant.

– À moi aussi », lui dit-il sur le ton de la confidence, en approchant sa tête luisante de la sienne.

Le sentier montait jusqu'à une volée de marches qui menait à une vaste zone surmontée d'un dôme. Il s'agissait manifestement du sanctuaire principal.

Le soubassement sur lequel se trouvait la sculpture était entouré d'un petit bassin, et plusieurs passages y conduisaient directement. D'autres pèlerins (quelques humains et beaucoup d'omniaques) étaient assis sur des coussins, dans la même position que la statue. Ou plutôt, dans la position qu'elle arborait récemment encore.

Satya ressentit un certain malaise en examinant les gravats. En voir une petite représentation holographique dans la salle de réunion de Vishkar, si propre qu'elle en était presque stérile, c'était une chose. Mais y être confrontée en personne, grandeur nature (et c'était *vraiment* grand), cela n'avait rien à voir. Elle contempla les bras cassés, la tête brisée. Elle se rendit compte que Vishkar



l'avait envoyée si vite sur place que personne n'avait encore eu le temps de tout débarrasser.

« Cela doit vous bouleverser de voir votre divinité en morceaux, dit-elle.

– Aurora n'était pas une divinité, la corrigea aimablement Zenyatta. Elle était exactement comme nous... mais c'était la première. »

Satya s'efforçait de se concentrer sur le visage de la statue et pas sur les dégradations et la poussière qui l'entouraient.

« Vous ne la priez pas ?

– Non, nous réfléchissons à sa vie... et à sa mort. Nous nous montrons reconnaissants de son sacrifice, et du don qu'elle nous a fait. La statue était une bonne représentation de son apparence. Mais elle ne disait rien de qui elle *était*. Aurora était curieuse. Elle voulait en savoir plus sur le monde, et sur ses habitants.

– Et comprendre ce qui rend les humains... humains, proposa Satya.

– Elle fut la première d'entre nous à se débattre avec cette question, approuva Zenyatta. Et c'est encore notre cas, de temps à autre. Tous les omniaques se reconnaissent un peu en elle. »

Moi aussi, pensa Satya, mais elle le garda pour elle. Qu'avait donc bien pu ressentir la première omniaque à se retrouver brusquement consciente d'elle-même ? Elle avait dû s'efforcer de comprendre... absolument *tout* ?

« Cela devait quasiment relever de l'impossible, sans exemple à suivre. Sa façon... *votre* façon de penser doit être tellement différente de la nôtre.

– Il n'est pas nécessaire de comprendre comment quelqu'un pense pour le respecter ou même l'aimer, fit remarquer Zenyatta. Ou tout simplement pour devenir son ami. Dans ce temple, Aurora fut accueillie et acceptée telle qu'elle était, sans le moindre jugement.

– Mais... elle n'y est pas restée.

– Non. »

La voix métallique était empreinte de tristesse, et la tête de Zenyatta s'affaissa légèrement.

« Un autre destin attendait Aurora ; un autre voyage, que beaucoup ont entrepris depuis. Saviez-vous que ce temple représente désormais la première étape d'un pèlerinage inspiré par Aurora ?

– Je l'ignorais.

– Aurora a grandi avec chaque endroit qu'elle a visité, avec chaque personne qu'elle a rencontrée. Son voyage physique l'a conduite au Népal ; son voyage spirituel, à un tel niveau d'altruisme qu'elle était prête à se sacrifier dans la simple éventualité que nous puissions, à notre tour, faire l'expérience de la conscience.

– Attendez... Elle ne savait pas si cela allait fonctionner ou non ? » s'étonna Satya.

Se sacrifier pour les autres était toujours un acte noble. Mais avoir choisi cette voie sans certitude, en sachant seulement qu'elle serait perdue, peu importe si sa tentative réussissait ou échouait, faisait sans doute d'Aurora l'individu le plus courageux dont Satya ait jamais entendu parler.

« Personne ne pouvait en être sûr, confirma Zenyatta en secouant la tête. Il était possible qu'elle meure au cours du processus... et que toute perspective de conscience omniaque meure avec elle. À présent, vous comprenez peut-être mieux pourquoi nous avons été anéantis de voir sa statue détruite par les travaux de votre société.

– Vishkar cherche à arranger les choses, pour tout le monde, enchaîna-t-elle comme par automatisme. Je travaille sur de nombreux projets qui améliorent la vie

des gens en leur fournissant des logements, des dispensaires, de l'eau propre à boire. »

Des hébergements de luxe. Des clubs VIP. Des appartements au prix aussi élevé que les gratte-ciels qui les abritent...

« Je n'en doute pas, répondit Zenyatta. Mais aider les autres peut prendre bien des formes.

– L'important, c'est que vous soyez contents. »

Elle évoqua les propositions de Sanjay, au cas où :

« Peut-être un centre d'accueil pour les pèlerins. Ou un tout nouveau temple.

– Nous accueillons tous les visiteurs, bien entendu, fit Zenyatta, le regard rivé sur la statue endommagée plutôt que sur elle. Mais au fil de mon parcours, j'ai vu trop de belles choses, de lieux de véritable spiritualité, devenir davantage des attractions touristiques que des espaces sacrés. Ceux et celles qui sont censés venir ici le feront. Leur chemin se dessinera devant eux, pierre après pierre, au fur et à mesure. Quant à un nouveau temple... celui-ci remplit encore son office. Bien qu'il y ait de l'énergie dans le neuf, il y a du pouvoir dans l'ancien, Satya, même s'il est fragile. Quand nous méditons profondément, nous parvenons presque à entendre, comme un murmure, les myriades de voix qui se sont exprimées entre ses murs au cours du dernier millénaire. »

À sentir l'encens, offert avec amour par des mains si nombreuses.

Un léger carillon interrompit ses pensées.

« Ah ! C'est l'heure du repas de midi, indiqua Zenyatta. Un très bon endroit où commencer votre séjour. »

Il pencha la tête et déchiffra son expression avec exactitude :

« Je suis navré que ma solution, vous faire loger ici, vous chagrine tant. Nos routines nous apportent beaucoup de réconfort et de sens.

– À moi aussi, dit Satya avant de préciser, aussi poliment que possible : les miennes, je veux dire.

– Cela compte beaucoup, que vous soyez prête à subir un certain inconfort afin de prendre toute la mesure de ce projet. Peut-être que nos routines trouveront

un écho en vous ? Elles n'ont rien de difficile, et elles occupent le corps tout en emplissant le cœur et l'esprit. Mais tout d'abord... allons remplir votre estomac. »

En entrant dans le réfectoire, Satya eut un temps d'arrêt. L'odeur du tamarin et du curcuma, du cumin et de la cardamome, et d'autres épices encore, associée à celle de l'encens qui imprégnait tout le temple, formait un parfum qui lui inspirait une immense nostalgie. La cuisine végétarienne proposée était simple mais délicieuse : du riz, des légumineuses, des légumes, des fromages et du lait. Les omniaques ne mangeaient pas, comme de juste, mais ils concoctaient pourtant des plats extraordinaires.

« Comment arrivez-vous à cuisiner quelque chose d'aussi bon sans pouvoir le goûter ? demanda-t-elle à Zenyatta.

– Nous avons appris que dans certaines traditions, les prêtres avaient l'interdiction de goûter les mets qu'ils préparaient. À la place, ils méditaient sur ce qu'il convenait de servir et sur la meilleure façon de l'accommoder. Nous avons constaté que nous avons adopté la même tradition. Nos prêtres omniaques étudient les ingrédients locaux pour comprendre la façon dont les humains les perçoivent. Et nous demandons aussi des conseils sur leur utilisation.

– Eh bien, franchement, je suis stupéfaite que ce ne soit pas immangeable.

– Nos premiers invités l'étaient aussi, » dit Zenyatta en riant.

Elle appréciait son rire, et le fait qu'il soit capable de rire si librement de lui-même ou de l'absurdité des choses.

« Dites-m'en plus sur votre foi.

– Comme vous le savez désormais, commença-t-il en inclinant légèrement la tête, Aurora souhaitait découvrir le monde, et la place qu'elle pouvait occuper en son sein. Découvrir qui elle *était*.

– De nombreuses croyances sont axées sur une quête d'illumination, remarqua Satya.

– Cette quête est en effet au cœur de notre foi. Quand Aurora s'est sacrifiée, elle a transcendé cette existence, cette façon d'être, et nous nous efforçons de reproduire son expérience grâce à la méditation.

– Que lui est-il arrivé ? »

Zenyatta hésita un instant avant de répondre :

« Seule la poignée de personnes présentes à ses côtés a pu témoigner de ce qui s’est produit, et au fil du temps, le mystère n’a fait que s’épaissir, vous vous en doutez. On dit qu’elle a été enveloppée d’une grande lumière dorée. Elle s’est *déployée*. Nous nous efforçons d’atteindre cet état, ce niveau d’existence, que nous appelons l’Iris et où nous ne faisons qu’un.

– Tout ceci est très déroutant. Je voudrais en comprendre davantage.

– Ne vous en faites pas. Quand vous aurez terminé votre repas, je vous en montrerai davantage. »

Une fois Satya repue, Zenyatta la conduisit vers une autre partie du temple. Là, à la lueur vacillante de nombreuses bougies, elle découvrit un bas-relief représentant la transcendance d’Aurora.

Satya l’examina attentivement. Contrairement à la grande statue, cette Aurora-ci avait huit bras. Elle joignait deux mains au niveau du cœur, un symbole d’amour et de respect pour soi et pour l’univers présent dans bien des cultures. Les autres mains semblaient tendre en direction de petits orbes. Derrière le personnage, on voyait une autre sphère, beaucoup plus grande. Pleine de curiosité, Satya parcourut la pierre froide et rugueuse du bout des doigts.

Le moine omniaque se pencha vers l’avant et tapota délicatement l’image d’Aurora.

« Le singulier devient pluriel, dit-il en indiquant les bras. Nous sommes tous *tellement* plus qu’une seule chose. Mais nous disons aussi que le pluriel peut devenir singulier, » poursuivit-il en ramenant son doigt vers la silhouette assise.

« Vous ne faites qu’un dans l’Iris, dit doucement Satya.

– Exactement. »



« NOUS SOMMES TOUS
TELLEMENT PLUS
QU'UNE SEULE CHOSE. »

Quand Satya souhaita se retirer, on lui indiqua l'un des petits bâtiments ouverts sur l'extérieur, situés en périphérie du temple, près d'un grand bassin plein de lotus. Là, on lui donna une natte qui lui servirait de couche et une robe rituelle soigneusement pliée. Elle la considéra longuement. Tellement de choses différaient déjà de ce qu'elle connaissait ; elle voulait garder le contrôle sur ce qu'elle pouvait. Elle ferait honneur aux traditions du temple, mais l'idée de modifier son apparence la rebutait profondément. Et elle avait déjà précisé à Zenyatta qu'elle n'était pas venue en pèlerinage.

Cependant, les coloris d'ocre jaune et rouge lui plaisaient, et la texture était agréable. Satya comprit ce qu'elle avait à faire.

Le lendemain matin, Zenyatta la salua chaleureusement lorsqu'elle pénétra dans le sanctuaire pour commencer sa journée complète au temple.

« Je suis ravi que vous ayez choisi de revêtir la robe.

– Je n'en avais pas envie, admit Satya, mais j'ai senti qu'il fallait que je vous montre que je souhaite sincèrement vous aider.

– Ah, cela, je n'en ai jamais douté. »

Les journées se déroulaient selon un programme que Satya trouva difficile, au début. Au réveil, avec les autres pèlerins, elle aidait les prêtres à nettoyer le sanctuaire principal, en ramassant les petites pierres puis en passant le balai. On expliqua à Satya que des ouvriers arriveraient d'ici quelques jours pour dégager les plus gros blocs, beaucoup plus lourds.

Les morceaux restants étaient purifiés avec de l'eau, et l'on disposait des fleurs tout autour. Les pèlerins rompaient ensuite le jeûne, puis s'installaient sur des coussins. La première fois que Satya suivit le mouvement, elle s'attendait à ce que les prêtres lui demandent de méditer. Elle s'était déjà essayée à cette pratique par le passé, mais avait rencontré des difficultés. Elle fut donc surprise de les voir donner à chaque pèlerin une sphère métallique qui tenait dans la paume de la main.

« C'est sur ces sphères que nous méditons, nous aussi, lui expliqua Zenyatta.

– Comme celles du bas-relief. »

Il acquiesça.

« Pour vous, je dirais... l'Orbe de perception.

– Pour que je puisse percevoir au mieux ce dont vous avez besoin.

– Mmm, fit-il sans émettre d'accord ni de désaccord. Faites passer l'orbe d'une main à l'autre. Concentrez-vous sur son poids, sur les sensations qu'il vous procure. Sur la façon dont il se déplace. »

Le repas de midi était servi peu après cette session ; ensuite, les pèlerins s'attelaient à de nouvelles tâches dans le temple avant de reprendre leur méditation avec les orbes et d'aller se coucher.

Au bout de quelques jours, Satya s'aperçut que son corps s'était habitué à la natte peu épaisse sur le sol de pierre. La robe était devenue confortable, familière, et elle en appréciait la douceur contre sa peau. Quand elle sentait monter l'anxiété, quand elle avait envie de changer de position ou simplement de faire quelque chose de ses mains, elle faisait rouler l'orbe d'avant en arrière. Elle s'étonnait d'avoir bien plus d'appétit que d'habitude, et interrogea Zenyatta à ce sujet.

« Vous prêtez activement attention à votre faim, expliqua-t-il. Tout comme vous prêtez attention aux rituels, aux méditations avec les orbes, aux tâches du temple... à nos conversations, » conclut-il avec un petit rire.

Le quatrième jour, elle accompagna les prêtres au centre du village, où ils allaient préparer des repas pour tous les affamés. Tout en déposant des louches de lentilles sur du riz parfumé, Satya observa la façon dont Zenyatta et les autres omniaques interagissaient avec les habitants. Ceux-ci semblaient sincèrement ravis de voir les prêtres. Elle entendait de nombreuses conversations : ils parlaient du temple, de l'Iris, prenaient des nouvelles de leurs amis (car c'était manifestement ainsi que la population considérait tous les prêtres). Au début, elle surprit aussi des regards courroucés dans sa direction, et des chuchotis clairement censés parvenir jusqu'à ses oreilles.

En entendant ces murmures, Zenyatta vint s'installer à côté de Satya. Il ne pipa mot et se contenta de saisir une louche et de servir les portions avec elle.

Certains regards s'adoucirent. Les réactions des villageois n'avaient pas blessé Satya, mais elle était reconnaissante envers Zenyatta pour son soutien muet.

Plus tard, après la méditation du soir, le moine invita Satya à rester alors que les autres s'en allaient. Elle se tortilla sur son coussin, mal à l'aise. À chaque fois qu'elle voyait les fragments de la statue brisée, elle se sentait tenaillée par l'envie d'agir.

« Avez-vous apprécié notre travail du jour ? s'enquit Zenyatta.

– Oui. Mais cela me désole de voir encore tant de gens avoir faim. »

Son enfance lui revint en mémoire. Zenyatta acquiesça, l'air sombre, et soupira. Il demanda :

« Et que s'est-il passé après qu'ils ont mangé ? Et même pendant ?

– Ils parlaient. Et partageaient. Et... ils riaient. »

Elle savait qu'ils avaient toutes les raisons d'avoir peur. D'éprouver du ressentiment. D'être en colère. Et pourtant, ils riaient.

« La nourriture est préparée avec soin et offerte de bon cœur. Ils n'ont pas à nous donner d'argent, ni même à partager notre foi. Cela n'a pas d'importance. Nous créons des liens entre nous. Nous faisons cela depuis qu'Aurora s'est arrêtée ici, il y a bien des années, indiqua-t-il avec un geste en direction de la statue.

– Ils en ressortent... nourris », avança Satya.

Du bout des doigts, elle faisait passer l'Orbe de perception d'une main à l'autre, en s'efforçant de suivre le fil de ses pensées avant qu'il ne lui échappe.

« Et pas seulement au niveau du ventre.

– Il existe bien des façons de nourrir ce qui a faim, Satya.

– La nourriture reste le plus important, déclara-t-elle avec pragmatisme.

– En effet. Si l'on s'occupe du corps, l'esprit est plus libre. Ouvert. Prêt à changer et à apprendre. »

Elle baissa les yeux vers l'orbe lisse entre ses mains.

« Les architectes en photoformation... Nous rassemblons ce que nous sentons et nous lui donnons réalité. La plupart d'entre nous utilisent des

mouvements très précis. Exacts. C'est quelque chose que j'apprécie. Mais en même temps... j'ai toujours eu du mal à rester immobile. »

L'orbe roula d'une main à l'autre.

« Mais quand je crée... j'utilise des mouvements de danse kathak. Dans mon enfance, quand je me sentais nerveuse, danser m'aidait à me calmer. Je découvre que méditer avec ceci, dit-elle en indiquant l'orbe, me calme aussi. »

Satya évitait le regard du moine ; elle ne parlait pas souvent des aspects les plus personnels de son métier.

« Enfin, corrigea-t-elle, j'utilise ce qui me *reste* des mouvements de danse. C'est loin d'être parfait.

– Et pourtant, vous dansez pour tisser la lumière, dit Zenyatta. Vous altérez la réalité, Satya, pour produire des œuvres d'art fonctionnelles. S'il est parfait, l'art est stérile. Ce qui vaut pour toutes les choses véritables est aussi vrai pour l'art : ce sont ses défauts qui le rendent grandiose. Tout comme nous. »

Avec chaleur, il poursuivit de sa voix métallique :

« Il existe une philosophie esthétique japonaise appelée *wabi-sabi*. Dans les grandes lignes, il s'agit d'accepter et d'apprécier les imperfections. La nature n'est pas parfaite. En tout état de choses, l'art n'a pas à l'être. Cette philosophie s'incarne même dans une forme d'art : le *kintsugi*. Cela signifie "jointure en or". Quand une céramique se brise, on en recolte les morceaux à l'aide d'or, résuma-t-il en portant le regard sur elle.

» Le *kintsugi* nous pousse à penser différemment. Si quelque chose est cassé, au lieu de le cacher, mettons-le à l'honneur. Votre passion pour ce que vous faites exalte l'architecture, bien au-delà de la simple construction. Sans imperfections, une maison n'est qu'un bâtiment. Ce sont les défauts et les joies qui en font un foyer. Votre danse est peut-être imparfaite, mais l'imagination, la créativité... ces qualités n'entrent pas en discordance avec la foi. Elles en sont des *expressions*. En fait, d'après la légende, l'univers tout entier a été créé... *par la danse*. »

Satya n'était pas assez âgée pour comprendre la foi et la religion quand elle avait été sélectionnée par la société Vishkar pour devenir architecte en photoformation. Tout ceci... Oh, elle aurait tant aimé l'avoir entendu plus tôt.

« C'est magnifique, Satya, dit Zenyatta avec beaucoup de douceur, voire une certaine révérence. C'est si *bien* que vous ayez choisi de venir ici pour participer à la guérison d'un lieu saint. Vous touchez déjà le sacré. »

Satya ne s'était jamais sentie aussi comprise. Aussi vulnérable, et pourtant si forte. Elle avait envie de crier, de rire, de danser, de pleurer, de chanter, mais ne fit aucune de ces choses. Au lieu de cela, elle ravala ses larmes, remercia Zenyatta d'un hochement de tête, et porta son regard sur les fragments de la statue brisée, l'Orbe de perception toujours en mouvement entre ses mains. À présent, elle saisissait pourquoi Zenyatta avait choisi cet orbe en particulier. La perception signifiait bien la compréhension... mais celle qu'offraient les sens. Le toucher lisse de l'orbe. L'odeur de l'encens. Le goût d'un plat préparé avec soin. Le son de voix douces, et la vue de quelque chose de beau.

« Je crois, souffla-t-elle, que je sais quoi faire. Mais je ne suis pas sûre d'avoir le temps. Nous devons commencer immédiatement.

– Nous ?

– Oui. Unis. »

Elle s'aperçut... qu'elle souriait.



Satya y avait consacré tout le reste du délai imparti, à part les heures passées à dormir, mais elle était prête pour ce que Sanjay appelait le « dévoilement », bien qu'il n'y ait pas de voile. Quand elle commença à s'habiller pour l'occasion, elle se dirigea spontanément vers l'uniforme violet et blanc de la société qu'elle portait à son arrivée. Elle marqua un temps d'arrêt pour considérer la robe d'ocre jaune et rouge qui l'avait accompagnée tout au long de son séjour.

Zenyatta l'attendait pour l'escorter jusqu'à la cour. Quand elle apparut, il sembla surpris de la voir vêtue de la robe rituelle :

« Mais... vous n'êtes pas une pèlerine.

– “Qu'est-ce qu'un pèlerin, sinon quelqu'un qui s'est embarqué dans un voyage vers un lieu saint ?” répliqua-t-elle en reprenant ses mots. C'est vrai, je n'avais pas l'intention d'en devenir une. Et pourtant... me voici. »

Elle désigna la robe :

« Voici la femme qui a appris à connaître Aurora. C'est en tant que telle que je souhaite présenter mon travail au monde. Et peut-être que je serai plus souvent cette personne dans les temps à venir. Vous m'avez enseigné que le monde recèle bien des aspects sacrés, même s'ils paraissent ordinaires au premier abord. Et qu'il y a toujours davantage de choses à apprendre, en particulier auprès de bons professeurs. »

Satya ne pensait pas qu'elle apprendrait un jour à déchiffrer les changements subtils qui témoignaient des émotions des omniaques. Mais elle *sentit* (aucun autre mot ne semblait convenir) que Zenyatta était profondément touché.

Ils se tenaient à présent dans la cour où le sarpanch Ranesh Grewal avait sermonné Satya une semaine plus tôt. Il était là lui aussi, ainsi que les prêtres du temple, des pèlerins, des villageois et d'autres personnes encore. Il avait toujours l'air de ne lui accorder aucune confiance.

« Eh bien, lança une voix sympathique. Pas de centre d'accueil, alors. »

Satya se retourna, surprise de constater que Sanjay s'était déplacé en personne pour l'occasion.

« Tu vas voir, dit-elle.

– Très bien, fit-il après un regard scrutateur et un hochement de tête. Tamir des relations publiques se tient prêt à gérer la situation.

– Je ne pense pas que ce sera nécessaire.

– *Quelqu'un* va forcément avoir un problème quelconque. C'est toujours comme ça, tu le sais bien. »

Il n'avait pas tort, mais Satya n'était pas inquiète à ce sujet.

« J'ai fait mes recherches, et je suis sûre de mon choix », assura-t-elle avant de se tourner face au groupe. En guise de discours, elle se contenta d'un « Veuillez me suivre. »

Elle emprunta le couloir, accompagnée par un léger murmure : l'assistance remarquait les stries d'or dans les murs et le plafond, là où l'on ne voyait auparavant que fissures et trous béants. Les fragments manquants, les fractures, les failles. Les endroits blessés, tous réparés, reconstitués grâce à une lumière aux nuances de miel. Pas cachés, mais exposés à la vue de tous.

Le kintsugi. La jointure en or.

Il y a de l'énergie dans le neuf, mais il y a du pouvoir dans l'ancien.

Du sang dans les veines. Des courants électriques. Des tendons qui relient les choses.

Le groupe avançait en silence sur le sentier qui menait à l'entrée du sanctuaire. Satya s'arrêta au niveau des marches et prit une profonde inspiration.

« La société Vishkar assume la responsabilité des dégâts que nous avons involontairement infligés à ce temple, commença-t-elle. J'ai été invitée par Tekhartha Zenyatta à loger sur place pour en apprendre davantage sur l'histoire et la foi des omniaques. Sur Aurora. Vous avez vu la façon dont je me suis occupée du temple lui-même. À présent, je vais vous montrer ma perception des omniaques, des habitants de Suravasa, d'Aurora et de son temple. »

Comment je vois Mondatta. L'art.

Comment je... me vois, moi.

Nous ne faisons qu'un dans l'Iris. Elle n'avait fait qu'un avec les autres, elle aussi, d'une certaine façon, ces derniers jours. Elle n'avait pas été seule à travailler sur la restauration de la statue d'Aurora. Satya avait discuté avec les ouvriers venus dégager les gros blocs de pierre et les avait invités à changer d'idée et à l'aider à les remettre en place. Ils s'étaient mis à l'ouvrage avec les prêtres et les pèlerins ; à leurs côtés, elle avait utilisé la photoformation pour réparer ce qui avait été brisé.

Ainsi, la statue n'avait pas été remplacée : elle avait été transformée.



La lumière du soleil la baignait d'or liquide. Les énormes fragments qui s'étaient détachés à cause de la négligence de Vishkar étaient réunis par des ruisselets dorés. Un collier qui semblait fait d'or marquait le raccord entre la tête inclinée et le cou. La lumière solidifiée ornait également les plis du vêtement qui avaient été brisés, et reliait de nouveau les doigts articulés aux mains jointes dans un geste de piété.

Satya avait été émue par le concept d'unité de l'Iris. Mais l'histoire de la transcendance d'Aurora l'avait touchée encore plus profondément. Son travail n'était pas encore terminé. Elle leva les bras, prit une grande inspiration, et commença à tisser.

Elle enchaînait les gestes dans le vide pour toucher, attraper, tirer du bout des doigts.

Basculer l'orbe d'avant en arrière, d'avant en arrière.

Changer de perception.

En étirant le brin de lumière dorée entre ses doigts, en rassemblant les fils rayonnants pour former une sphère, Satya pensait à l'émerveillement qu'Aurora avait dû ressentir ; à sa désorientation et son inconfort, et à l'amour immense qui avait permis à la première omniaque consciente de faire don aux autres de sa vie si

unique et précieuse. À présent, c'était au tour de Satya de faire don d'elle-même à son art, à sa passion, à la danse de la création.

Elle se déplaçait avec vivacité désormais. Huit petits orbes apparurent, un pour chacun des délicats bras dorés qui commençaient à se dessiner, et un de chaque côté de la tête de la statue, en hauteur. Une paire de bras était dirigée vers le bas. *Pour élever les autres.* Les bras du milieu étaient largement écartés. *Pour bénir et accueillir ceux qui sont en quête.* Et les deux dernières mains étaient jointes au-dessus de la tête, dans la même position que celles situées au niveau du cœur. *L'unité.*

La touche finale.

Une dernière fois, elle se mit à tisser la lumière en fils si fins que lorsqu'elle les envoyait tourner autour de la statue, ils semblaient presque transparents ; si fins qu'ils parvenaient à se glisser sous la lourde base de la sculpture. Des anneaux flamboyants s'empilèrent les uns sur les autres jusqu'à encercler Aurora dans un grand orbe lumineux. Satya leva les mains. Un hoquet de surprise résonna dans le sanctuaire quand l'énorme statue commença à s'élever au-dessus de la fleur de lotus, soulevée par la sphère photoformée d'or translucide.

Satya expira profondément et relâcha ses bras.

Le silence absolu... fut bientôt interrompu par de légers murmures. Lentement, l'assistance s'approcha de la statue flottante dans son orbe de lumière solide ; une lueur dorée baignait les visages.

« Mme Vaswani ? »

Elle se retourna pour voir qui l'avait interpellée. Le sarpanch Grewal se tenait près d'elle et souriait.

« Pardonnez-moi. Je vous ai mal jugée. Ce ne pourrait être plus parfait.

– Si, et c'est justement le principe », dit Satya avant de s'excuser d'un signe de tête poli.

Grewal la suivit du regard, déconcerté, alors qu'elle se frayait un chemin dans la foule. Elle commençait déjà à se sentir oppressée.

Zenyatta l'attendait dehors. Il lui tendit une petite boîte.



« En souvenir de nous. »

Une odeur lui monta aux narines : de l'encens.

« Merci, dit-elle. Vous n'auriez pas pu trouver mieux.

– Vous êtes toujours la bienvenue ici, répondit-il avant de lancer à Sanjay qui approchait : chaque nouvelle aurore représente une nouvelle occasion de choisir notre voie. J'espère que la société Vishkar le comprend à présent. »

Il s'inclina, puis fit demi-tour et regagna la cour. Sanjay le suivit du regard.

« Ton choix, commença-t-il en se tournant vers Satya, n'est pas ce à quoi je m'attendais.

– Tu es déçu ? »

Il secoua la tête, le front plissé, mais pas par la colère. Par... la perplexité ?

« En fait, non. Je t'ai dit de leur donner ce qu'ils voulaient, et... tu l'as fait. C'est magnifique, Satya. Exactement ce qu'il fallait. Mais je me demande... pourquoi avoir choisi une lumière jaune, et pas bleue ?

– C'est de cette façon qu'on m'a décrit ce moment, expliqua-t-elle. Et puis... le bleu est une belle couleur, mais c'est une couleur froide. Ce temple est dédié au souvenir de l'acte d'amour suprême : le sacrifice de soi. Et l'amour... c'est *chaud*. »

Les gens regardaient dans sa direction, le sourire aux lèvres, ce qui n'échappa pas à Sanjay.

« On dirait que tu as laissé un peu de toi ici. Cet endroit va te manquer ?

– Ce qui va me manquer, c'est d'être avec des gens qui pensent presque de la même façon que moi, admit Satya. Mais j'ai appris qu'il n'était pas nécessaire de comprendre comment quelqu'un pense pour le respecter. »

Ou même, se dit-elle, pour devenir son amie.

« Cela me suffit de savoir que ce temple est ici. Dans cet état. »

Leur chemin se dessinera devant eux, pierre après pierre, au fur et à mesure.

Elle se tourna vers Sanjay :

« C'est de cette façon que nous devrions interagir. Avec respect. En tant qu'amis accueillis de bon cœur. En essayant de comprendre... et de nous faire

comprendre. Il y a bien des choses que Vishkar peut accomplir ici... mais la société doit percevoir *comment* le faire. »

Sanjay sembla perplexe. Il considéra la statue luisante, telle qu'autrefois, et pourtant si différente.

« Je crois, dit Sanjay Korpai d'une voix douce où pointait presque la surprise, que tu as peut-être raison. »

PIERRE APRÈS PIERRE







BLIZZARD[®]
ENTERTAINMENT